

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 19 (1881)
Heft: 21

Artikel: Le docteur et les parasites
Autor: Senso, Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-186428>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

départ; avant de la laisser asseoir, il s'incline profondément et elle de son côté le salue, non par une simple inclination de tête, mais par une profonde révérence.

Un jeune homme ne doit jamais danser plusieurs fois de suite avec la même personne, ni plus de trois fois en tout dans la même soirée; agir autrement, à moins que ce ne soit avec sa fiancée, serait faire une chose qui n'est pas admise.

Les danseuses ne doivent pas se déganter, pas plus pour manger quelque chose au buffet que pour une raison de chaleur. Les jeunes gens ne le feront pas davantage; et ces derniers éviteront tout signe de familiarité ou d'intimité; dans aucun cas ils ne porteront l'éventail ou le mouchoir de leur danseuse, ils ne leur parleront pas à l'oreille, ils ne leur serreront pas la main.

Mais, s'il est inconvenant de causer trop ou d'une certaine façon, il serait gauche de ne pas le faire du tout.

Lorsque le jeune homme a été agréé par sa danseuse pour le quadrille, il doit se mettre immédiatement en quête d'un vis-à-vis et en être sûr longtemps avant que les premières mesures se soient fait entendre.

En arrivant dans une fête on va serrer la main du maître ou de la maîtresse de maison, qui, en général, se tiennent tous deux à l'entrée d'un des premiers salons, puis on s'avance et l'on se case un peu comme on le désire.

Tout le temps de la soirée, la maîtresse de maison doit circuler, s'occuper de ses invitées, voir si rien ne leur manque, si elles s'amusent, les prévenir que telle ou telle de leurs amies intimes est dans une autre pièce; leur demander si elles n'auraient pas plaisir à aller causer un instant avec elles, et une foule d'autres détails, qui ne sauraient échapper à une femme intelligente.

Au maître de la maison, de son côté, incombe le soin de s'occuper de ses invités, de surveiller le service du buffet et des rafraîchissements, d'aller jeter un coup d'œil au vestiaire, etc.

La mode aujourd'hui, est de partir d'un bal le plus mystérieusement possible, sans même prévenir le maître et la maîtresse de maison qu'on est dans ce cas dispensé d'aller saluer.

Mais qu'on ait assisté à une fête ou non, on doit une visite de remerciements dans les huit jours.

Le docteur et les parasites.

Si l'on en croit la docte histoire,
Chez les Grecs et chez les latins,
Au beau temps où l'on savait boire
Sans trop s'inquiéter des destins,
Il existait des hypocrites
Sachant l'art de vivre d'autrui;
On les appelait parasites.
Il en est encore aujourd'hui,
Car cette race est immortelle.
On a beau les chasser.... gaiement
Ils s'en reviennent de plus belle,
Avec le même acharnement.
Si vous voulez une recette
Pour empêcher que sans façon

Cette gent par trop indiscreète,
N'envahisse votre maison,
Je vous le dis en conscience,
Lecteurs, il n'est qu'un seul moyen,
C'est la ruse, utile science,
Les autres trucs ne valent rien.
Pour vous en donner une preuve,
Je veux ici vous raconter
Une histoire qui n'est point neuve,
Mais que l'on peut toujours citer.

Certain disciple d'Hippocrate,
— Je ne vous dis pas de quel lieu,
Car nul récit ne le relate —
Avait un fameux « cordon bleu. »
Cette reine de la cuisine,
Préparait des plats excellents,
Perdreau, faisan et bécassine,
Turbot et saumon succulents.
Chacun connaissait son adresse,
Tous les gourmands de la cité,
Faisaient assaut de politesse
Chez ce docteur de qualité.
Celui-ci, d'ailleurs fort bon homme,
Accueillait bien les amateurs
Et sa table, n'était, en somme,
Qu'un grand cercle d'adulateurs.
D'abord, il prit goût à la chose,
Quelque temps il s'en amusa;
Mais l'épine est près de la rose !....
Bref à la fin il s'en lassa.
Comme les monarques despotes
Il voulut faire un coup d'Etat,
Mais le diable, c'est que ses hôtes
N'avaient à craindre aucun éclat,
Car, hélas! pour comble de peine,
Sa femme opposait son veto;
L'homme va, la femme le mène ! ...
Il dut y renoncer bientôt.
Pourtant en cette conjoncture
Point il ne se découragea,
Et pour terminer l'aventure,
Voici ce qu'il imagina :
Un soir comme on était à table,
Chacun buvant à sa santé,
Prenant l'air digne et respectable
D'un vrai docteur de Faculté :
« Messieurs, dit-il, un cas très grave
« Loin de vous m'appelle ce soir ;
« Le médecin est un esclave
« Qui ne connaît que son devoir.
« Un mal effrayant, mal horrible,
« Qui nous arrive d'Orient,
« Le choléra, fléau terrible !
« A foudroyé un mien client.
« Je vais en faire l'autopsie,
« Mais j'aurai bientôt terminé
« Et je reviendrai, sur ma vie,
« Avec vous finir mon dîner. »
Il sort, laissant nos parasites
Frappés par l'appréhension,
Car ces festoyeurs sybarites
Redoutaient la contagion.
Bientôt chacun quitte la place
En prétextant ceci, cela ;
Ce fut un spectacle cocasse
Que la fuite de ces gens-là.
Quand le docteur, fier de sa ruse,
Rentra dans son salon désert,
Il trouva sa femme confuse
Face à face avec son couvert.

MARC SENSO.